

Étienne (*Georges-Charles-Joseph-Marie*) 1866-1935

Associé-correspondant du 7 février 1930 au 15 janvier 1932

Membre titulaire du 15 janvier 1932 au 26 octobre 1935 (décès)

Georges Étienne naît à Saint-Dié (aujourd'hui Saint-Dié-des-Vosges) le 10 juin 1866. Il est le fils d'Ernest Gabriel Christophe Étienne, juge suppléant, et de Joséphine-Caroline-Adèle Mangenot. À l'issue de ses études secondaires et du baccalauréat, il est étudiant en médecine à Nancy à partir de novembre 1886. Sa scolarité est brillante puisqu'il est reçu externe des hospices civils de Nancy le 26 octobre 1889, puis interne l'année suivante, le 28 octobre 1890. Il est lauréat de la faculté en 1891. Il reste interne jusqu'au 1^{er} novembre 1893, et il reçoit le prix de l'Internat, dit « prix Bénit », en 1892. Il soutient sa thèse de docteur en médecine à Nancy le 31 juillet 1893, avec pour sujet *Les pyosepticiémies médicales*. Ce travail lui vaut le prix de thèse et constitue un premier pas vers un domaine où il sera très versé, celui de ce que nous appelons aujourd'hui les maladies infectieuses et l'infectiologie. Il devient chef de clinique médicale le 16 novembre 1894 dans le service du professeur Paul Spillmann. Il ne le reste pas longtemps car il est reçu l'année suivante au concours d'agrégation de médecine, dans la section de pathologie interne et de médecine légale, et il est nommé à ce rang à compter du 1^{er} novembre 1895. Il assure alors différents enseignements : des conférences de diagnostic médical de 1894 à 1904, la suppléance du cours de thérapeutique pendant l'année 1899-1900, le cours de pathologie générale, de pathologie spéciale et de thérapeutique des élèves dentistes. Il assure aussi la suppléance de la clinique médicale pendant les vacances, de 1895 à 1903. Il est nommé officier d'Académie en 1900 et officier de l'Instruction publique en 1907.

C'est le parcours classique d'un futur professeur. Il a été réalisé dans un temps très court. C'est souvent l'accession à une chaire qui est difficile, en raison de leur « rareté », et c'est ce qui va se passer puisqu'il va devoir patienter jusqu'à 1912 après avoir terminé ses neuf années d'agrégation en 1904 et être ainsi devenu agrégé libre. Lorsque la faculté désire « conserver » un agrégé libre en vue du professorat, et afin d'attendre le moment favorable à cette nomination, elle lui attribue une charge de cours complémentaire, cependant que l'impétrant reçoit si possible une fonction stable à l'hôpital ou qu'il exerce dans son cabinet en ville. Georges Étienne est chargé du cours complémentaire de clinique des maladies des vieillards à partir de 1904, cependant qu'il devient médecin adjoint des Hospices civils de Nancy à l'hospice Saint-Julien, établissement où les personnes âgées sont reçues.

À partir de 1912, il est chargé de cours *sine die*, c'est-à-dire sans limite de temps, et il commence à accéder à d'autres responsabilités. Ayant été le vice-président de la Société de médecine en 1911-1912, il en est le président l'année suivante après en avoir été auparavant le secrétaire adjoint. Appartenant à la Réunion biologique, la future section locale de la Société de biologie, en 1903, il en est le vice-président en 1912, marquant ainsi, pour lui qui est un clinicien, son attachement aux apports de la biologie clinique dans le traitement des maladies. Il appartient aussi au comité des sciences de la Société industrielle de l'Est, à la Société de dermatologie et syphiligraphie et à la Société de neurologie.

Au tout début de l'année 1913, il est présenté en première ligne par la faculté pour la nomination à la chaire de pathologie générale et interne qui a été déclarée vacante le 23 décembre 1912. Il est nommé professeur dans cette chaire par le décret du 10 février 1913. L'année suivante, la faculté doit donner un successeur au professeur Paul Spillmann dans l'une des deux chaires de clinique médicale. Georges Étienne a été l'élève de Spillmann, et il demande son transfert dans cette chaire. La faculté est favorable à cette demande, et il est nommé dans cette chaire par un décret du 12 mai 1914. Cette chaire s'accompagne de la responsabilité de la clinique correspondante aux Hospices civils. Il conserve ces fonctions jusqu'à son décès survenu en 1935.

À la suite de la déclaration de guerre, à l'été 1914, tout en conservant la direction de sa clinique médicale aux Hospices civils, le professeur Étienne devient le médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n°13 dit « du Bon-Pasteur ». L'agrégé libre Michel y exerce également. Cet hôpital dépend de la Société de secours aux blessés militaires (SSBM), et il occupe tout ou partie du couvent des Sœurs du Bon-Pasteur avec cent-quatre-vingt lits et de nombreuses annexes en ville. Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur et celui des Frères de Saint-Joseph occupent le terrain où se trouve aujourd'hui la Faculté des lettres et des sciences humaines, entre les actuelles avenue de la Libération, rue de Verdun, boulevard Albert 1^{er} et place Godefroy-de-Bouillon. Il est médecin major de 2^e classe (capitaine). L'hôpital est fermé par décision de l'autorité militaire en raison des bombardements de Nancy.

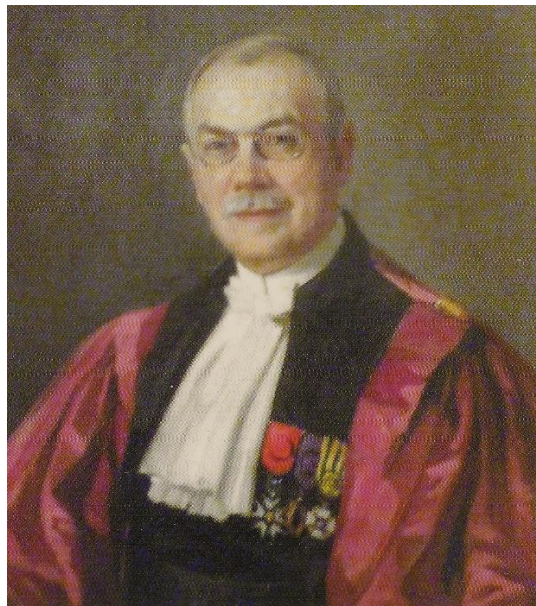
Au cours de l'épidémie de typhoïde qui a lieu au début du conflit, les civils sont en partie pris en charge dans le service de l'hôpital central, où le professeur Étienne exerce des fonctions civiles à partir du 1^{er} octobre 1915 et jusqu'au 11 novembre 1918. La Société de médecine se réunit à nouveau à partir du 27 janvier 1915. Ses réunions ont lieu dans l'amphithéâtre de son service à l'hôpital central les mercredis à partir de seize heures. Les membres du Service de santé militaire y sont admis, et les présentations et les discussions qui suivent sont consacrées à des sujets militaires. Au début, ils portent habituellement sur les maladies infectieuses (c'est le moment où la typhoïde et des fièvres apparentées règnent dans la Woëvre et dans la région de Saint-Mihiel ; il y a aussi le tétanos), et les discussions sont souvent soutenues en raison de la grande compétence du professeur Étienne en ce domaine et de l'intérêt qu'il y porte. Il n'est pas toujours d'accord avec les biologistes médecins et pharmaciens de l'hôpital et de l'université... Pendant ces années de guerre, les textes des communications faites à la société sont publiés dans un *Bulletin de la Société de médecine de Nancy*, qui se substitue à la *Revue médicale de l'Est*, car celle-ci ne paraît pas. Le professeur Étienne et ses collaborateurs hospitaliers s'intéressent aussi au traitement de la tuberculose et de la syphilis, ainsi qu'à celui du tétanos. Un protocole est mis au point avec le docteur Jean Bénech. Il est le fils du médecin inspecteur (médecin général dans le Service de santé militaire) Marc-Lucien Bénech qui a été membre de l'Académie de Stanislas peu avant le conflit. Ce jeune médecin sera ultérieurement le responsable du service d'hygiène de la ville de Nancy. En 1916, Étienne « redécouvre » l'existence d'un foyer de paludisme autochtone au bord de la Seille.

Georges Étienne est nommé chevalier de la Légion d'honneur par un décret du 14 février 1921, il est promu officier par le décret du 29 décembre 1932. Il devient le rédacteur en chef de la *Revue médicale de l'Est* en 1919 et il le reste jusqu'à sa mort. Il est alors membre d'un grand nombre de sociétés savantes françaises et étrangères. À Paris, l'Académie de médecine l'a élu correspondant national pour la division d'anatomie et de physiologie le 27 avril 1920. Il est titulaire d'une multitude de publications. À sa mort en 1935, son collègue et ami Louis Spillmann cite le chiffre de six cents, dans, écrit-il « tous les domaines de la pathologie humaines ». Il s'y trouve en effet de nombreuses recherches sur les maladies infectieuses et donc la bactériologie, principalement la pneumonie des vieillards, la typhoïde, la tuberculose, le tétanos, la syphilis, la poliomyélite, l'encéphalite épidémique, et leurs complications, mais aussi la pathologie vasculaire et nerveuse, l'endocrinologie et les maladies de la nutrition. Le professeur Étienne est aussi l'auteur et le co-auteur de plusieurs ouvrages : *Les infections colibacillaires* en 1899, et *Etudes sur la prostitution...* paru en 1901 et édité par les Etablissements Crépin-Leblond ; il collabore en 1901 à l'édition de *Cliniques médicales iconographiques* avec ses collègues les professeurs Haushalter, Spillmann et Thiry. Ce travail, paru chez Naud, rassemble huit fascicules, 380 pages, 62 planches et 400 photographies.

Georges Étienne est un homme très cultivé, très attaché à sa patrie et à sa région natale. Il s'intéresse au régionalisme et à la céramique. Il est, avec Georges Sadler (Voir ce nom), le fondateur de la Société Erckmann-Chatrian. Lors de sa présentation à l'Académie de Stanislas, le rapport d'admission est rédigé par le professeur Michel (Voir ce nom), qui le connaît bien

pour avoir travaillé à ses côtés à l'hôpital du Bon-pasteur, aux Hospices civils et à la Faculté. À l'Académie, Georges Étienne prononce le rapport sur les prix de vertu en 1934. Il est l'auteur d'une communication : « Un ouvrage sur Nancy et la région lorraine publié à l'occasion du 18^e congrès de médecine à Nancy ». Il est également membre donateur.

À la fin de sa vie (1933), le professeur Étienne habite 32 avenue Foch. Il meurt à Nancy le 26 octobre 1935. Le discours d'usage est prononcé le 31 octobre, à ses obsèques, par le président honoraire Léon Malgras (René d'Avril). Son éloge à l'Académie de médecine est prononcé le 26 novembre par L.M. Villaret. À Nancy, les professeurs Hamant et Drouet (cliniciens), et le docteur Verain (biologiste), sont les auteurs d'une notice, parue dans la *Revue médicale de l'Est* et qui a fait l'objet de tirés à part : *Le Professeur Georges Étienne 1866-1935* (Société d'impressions typographiques, Nancy, 1935 (?), 32 p.).



Cyprien Eugène Boulet (1877-1972)
Le professeur Georges Étienne
Musée de la Santé de Lorraine

Dans l'agglomération nancéienne, sur le campus médical de Vandœuvre, le musée de la Santé de Lorraine possède un tableau représentant le professeur Étienne en toge professorale avec ses décorations : la rosette d'officier de la Légion d'honneur, la rosette d'officier de l'Instruction publique et la rosette de l'ordre grand-ducal de la Couronne de chêne. Ce tableau de 79 centimètres sur 63, entouré d'un cadre en bois sculpté, est dû à l'artiste Cyprien Eugène Boulet (1877-1972). Il est exposé dans une des salles de thèses de la Faculté de médecine. Le musée possède aussi un médaillon du professeur, dû à Henry Dropsy en 1938. D'un diamètre de 24 centimètres, il représente Georges Etienne de profil. Il faut souligner qu'en périphérie sont écrits les mots « Médecine et laboratoire », l'union des deux, la clinique et la biologie, ayant toujours été une des marques de la manière de travailler du professeur, qui, de plus, était très averti comme on a pu le lire ci-dessus sur le traitement de certaines affections qui nécessitent une importante intervention des biologistes. Cette compétence avait marqué son activité au début de la guerre de 1918, et ses interventions aux séances de la Société de médecine de Nancy après qu'il l'ait remis en fonctionnement après les remous des premiers mois du conflit, comme cela a été mentionné plus haut. Ce médaillon est entré au musée grâce à la famille du professeur Jeandelize (Voir ce nom) qui était le beau-frère du professeur Étienne. [Pierre Labrude, février 2026].

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Étienne ; Base Leonore, dossier 19800035/729/82806, consulté le 5 février 2026 ; Georges ÉTIENNE, *Exposé des titres et travaux scientifiques*, Albert Barbier, imprimeur éditeur, Nancy, 1912, 224 p. ; Henri JOUVE, *Les dictionnaires départementaux Dictionnaire biographique vosgien*, 1897, disponible en ligne sur le site Ecrivosges, consulté le 5 février 2026 ; Pierre D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1952, p. 42 ; Pierre LABRUDE, Bernard LEGRAS, Laetitia MEZZAROBBA et Christophe RICHARD, *La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre*, Editions Gérard Louis, Haroué, 2016, 310 p., *passim* ; Bernard LEGRAS, *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés 1872-1972*, Amazon Fulfillment, Pologne, 2022, p. 127-128 ; Pierre LOUYOT, « Les cliniques médicales », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire, 1975, vol. 14, p. 147-195, ici p. 171 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* de 1930 à 1936 (ouvrage offert, distinction, décès) ; Albert RONSIN, « Étienne Georges Charles Joseph », *Les Vosgiens célèbres Dictionnaire biographique illustré*, sous la direction de A. Ronsin, Editions Gérard Louis, Vagney, 1990, p. 132 ; Raoul WAGNER, *Meurthe-et-Moselle Dictionnaire biographique illustré*, Flammarion et Wagner, Paris, 1910, disponible en ligne sur le site Ecrivosges, consulté le 5 février 2026.